

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Écrivains contemporains 2 de Jean Royer

Richard Dubois

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, R. (1984). Compte rendu de [*Écrivains contemporains 2* de Jean Royer]. *Lettres québécoises*, (34), 93–93.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Écrivains contemporains 2

de Jean Royer
(Éd. L'Hexagone)

... je demande des poètes qui préfèrent la neige à l'écriture.

P. Perreault.

Malaise.

On voudrait seulement applaudir cette initiative de Jean Royer: réunir vingt-sept écrivains, québécois et étrangers, pour nous entretenir de poésie et/ou de leur oeuvre est en soi une entreprise intéressante. Enfin! se dit-on, des écrivains VIVANTS (pour la plupart) viennent nous parler de leur travail, d'eux-mêmes, de leur manque d'être...

Royer a aussi eu l'idée de faire précéder chaque «entretien» d'une courte notice biographique et bibliographique constituant éventuellement un opportun repère pédagogique. Bravo encore.

Mais il y a malaise.

Allant du plus anodin au plus essentiel: l'ordre de présentation des poètes n'obéit justement à aucun ordre, ni alphabétique, ni chronologique. Les «affinités de thème et de ton» revendiquées par l'auteur dans son Avant-Propos laissent par ailleurs quelque peu songeur: rapprocher Brossard de Robert Marteau et Françoise Bujold de Claude Estaban est à première vue aussi discutable que d'éloigner Suzanne Jacob de Lucien Francoeur ou de Michèle Lalonde...



Jean Royer

Photo: Athé

Et il y a aussi la question des «Entretiens». En fait, il n'y a ici ni dialogue, ni questions et réponses, mais bien commentaires, citations de «collègues» critiques littéraires, et larges extraits de conférences tirées de la huitième Rencontre Québécoise Internationale des Écrivains. Et l'on sent vite que la Rencontre en question a principalement orienté la «sélection» effectuée par l'auteur, d'autant plus utile qu'elle assurait *de facto* la présence internationale. «Bibites», dira-t-on. «Clarification», répondit l'écho...

Sur le fond, il se dégage des tendances, ou des dominantes, qu'on aimera ou non, et qui certes ne doivent être ni attribuées ni imputées à l'auteur. Sans vouloir nommer qui que ce soit (les artistes amoureux de l'homme et de la vie sous toutes ses formes ayant, c'est bien connu, la peau sensible et le colimateur rapide...), on notera tout de même le bloc des «intellectualisants», qui théorisent à l'envi les rapports du corps et de l'écriture, quitte à s'inscrire eux-mêmes, et sagement, dans le sillage du moins intellectuel des grands créateurs: Arthur Rimbaud. Et l'on se dit qu'un petit orgasme serait plus efficace que cette logorrhée auto-promotionnelle...

Heureusement, il y a les autres.

Gilbert Langevin: «c'est plus important d'avoir quarante ans que d'avoir écrit un livre.» Lucien

Francoeur: «... ma mythologie: les machines à boules et à coke, la femme, le bonheur, la solitude, l'existence nord-américaine.» Gatién Lapointe: «je marche en épiaut des mots sur le sol», puis: «il faudra bientôt inventer un autre mot pour remplacer le mot AMOUR...», «loin, dans l'aigu de toi-même». Marie Uguay: «j'aurais voulu recréer le livre que j'aurais aimé lire quand je n'étais pas bien»; «l'espace est à peupler, à créer complètement». Michel van Schendel: «D'où le plus grand sérieux, le plus grand humour, la plus grande giflette d'amour. On revient à l'amour». Paul-Marie Lapointe: «on écrit pour les âmes»; «l'écriture: la possibilité d'entendre entre chose que ce qu'on entend tous les jours».

On retiendra aussi le témoignage de James Sacré, puis celui, étrangement vivant, jeune et décontracté, à des lieues de la typique crispation universitaire, de ceux qu'on aurait envie d'appeler «les vieux», si l'expression n'était pas que négative; si l'appellation ne faisait pas oublier qu'ils sont, au fond et en surface, aujourd'hui comme hier, de «joyeux sages» ou de «sereins lurons», et j'ai nommé: Clément Marchand, Alfred Desrochers (oui! oui! le papa de Clémence!) et Alphonse Piché.

Ceux-là ne font pas regretter la lecture d'*Écrivains contemporains*. Ni ceux-là, ni Suzanne Jacob («je ne suis peut-être pas réelle...») ni le poète et cinéaste Pierre Perrault («... la langue française est bien plus belle que les écrivains ne la font»).

Bref, ce livre est inégal, mais c'est peut-être là le défaut inhérent au genre lui-même: on n'effleure pas la vie comme on feuillette un catalogue... □

Richard Dubois.

Jean Royer ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

ENTRETIENS

2

Michel Beaulieu Niède Brossard Françoise Bujold
Paul Chamberland François Charron Alfred Desrochers
Claude Estaban Lucien Francoeur Robert Giguère
Suzanne Jacob Michèle Lalonde Gilbert Langevin
Gatién Lapointe Paul-Marie Lapointe Clément Marchand
Robert Marteau Henri Marchonnet Pierre Murray
Suzanne Paradis Pierre Perrault Cristina Peri Rossi
Alphonse Piché James Sacré Gylguy Remly
Marie Uguay Michel van Schendel Kenneth White

1977-1980

L'HEXAGONE